

Mon arrivée à Santiago le 2 octobre 2011

C'était mon 5^{ème} départ pour Santiago, j'avais commencé en juillet 2008, dès ma retraite. J'avais pensé faire Mon Chemin en 1 fois. En fait, ce fut en 5 fois. Une fois, je l'ai volontairement écourté, les 3 autres fois, c'est mon corps qui m'a contraint à rentrer chez moi.

Cette fois-ci, quand je refais mon premier pas sur la terre espagnole à Ponferrada le 23 septembre, c'est avec une certaine appréhension. Mon corps allait-il me permettre d'atteindre Santiago pour ces quelques « petits » kilomètres qui me restaient à faire ?

Passé le Cebreiro au 2^{ème} jour, je prends peu à peu confiance, sans trop pousser « la monture » cependant.

Au fur et à mesure que se déroulent les étapes et passé le mal aux jambes des premiers jours, j'ai un sentiment de joie et de légèreté qui me donne l'impression d'avancer plus vite et je me mets à penser qu'en allongeant 2 ou 3 étapes, je serai à Santiago pour le dimanche.

Je pense de plus en plus à ceux que j'aime, présents ou disparus, et j'avance avec ce sentiment que, cette fois-ci, je vais atteindre mon objectif. Que, même ma vie a pris un nouveau tournant et que c'est pour ça aussi que, cette fois-ci, je vais réussir.

Dimanche 2 octobre 2011 : ça y est, je contourne l'aéroport, j'entre dans Santiago. Ces derniers kilomètres me paraissent longs, mais je prends le temps de *desayunar* car je suis parti de bonne heure. L'enfilade de la dernière rue, et puis, et puis, mais oui, le son d'une cornemuse, là sous le porche, avant de pénétrer sur la grande place de l'Obradoiro.

Dès cet instant, je ne peux retenir mon émotion (rien qu'en l'écrivant, elle me submerge à nouveau).

J'y suis, face à cette merveille, tout petit sur cette place encore presque vide car il est 9h. Face à Saint Jacques, tout là haut, au sommet de la cathédrale.

Puis tout va très vite, un compagnon du Chemin comme on en fait tous connaissance, m'emmène dans un refuge pour pèlerin pour nous débarrasser de notre sac. Lui, c'était son 13^{ème} Chemin. Je suis un peu déçu, j'aurais préféré pénétrer aussitôt dans la cathédrale, mais bon, c'est ainsi, il fallait que cela soit comme ça, sans doute.

Moment d'effervescence dans l'escalier qui nous mène à la *Compostela* ; et puis, la messe des pèlerins à midi. Pas de place assise, la cathédrale est bondée.

Et là, au milieu de la nef, quelqu'un, avec la barbe, que je ne reconnais pas de suite mais qui me fait un signe amical et va s'asseoir près de sa femme. Mais oui !!! Ce sont eux ! Evelyne et Michel ! de notre Association, et qui sont partis du Puy il y a 2 mois ! Je me précipite vers eux, et dans les bras l'un de l'autre nous savourons intensément ce moment sous le regard de tous ceux qui attendent eux aussi le début de la messe.

De la messe, toute en espagnole, je n'ai bien sûr rien compris, mais peu importe, même sans être pratiquant, je suis pris par l'atmosphère sacrée, et l'émotion me submerge en communiant pour la 1^{ère} fois depuis fort longtemps. C'était ma promesse faite pour mon père décédé 1an plus tôt.

Le lendemain, je reprends mon Chemin pour le Cap *Fisterra*, une autre promesse que je m'étais faite, non pas en 2008, mais après mes « échecs ». 90 kms de plus que je décide de faire en 4 longues étapes. Très beau chemin dans les bois d'eucalyptus... . Rupture totale avec les 100 derniers kilomètres avant Santiago, car beaucoup moins de pèlerins, et moins ...d'*albergues*.

Le dernier soir, je décide de m'arrêter à Sardineiro, à 9 kms du cap, seul dans une très belle auberge au bord de l'océan. Je résiste de mettre les pieds dans l'océan car mon idée était de me jeter dedans en arrivant au cap.

Au petit matin du 6 octobre, au soleil levant, dans un halo magnifique, les rayons du soleil perçant les nuages et brillant à la surface de l'eau, j'atteins le Cap *Fisterra* vers 10h.mais ne peux mettre les pieds dans l'eau. J'avais oublié qu'un cap, c'était haut !!!

Mais peu m'importait, j'étais heureux, fou de joie. Santiago, c'était l'émotion et là, c'était l'euphorie. Je me laissais photographier par un tourangeau, arrivé là en 4X4 avec 4 ou 5 autres couples qui, eux aussi, en 4X4 sillonnaient la Galice, et je parlais, je parlais, je parlais....

J'étais arrivé au bout de la terre, au point zéro du Chemin, avec l'envie pressante de, maintenant, rentrer chez moi, près de ma femme, de ma famille et de mes amis.

... Mais je repartirai sur un autre Chemin, pour me retrouver avec moi-même et partager avec d'autres ce que l'on vit en marchant.

Charentilly, le 25 01 2012
Jean-Claude Giron

